

Janvier 2007

SACRES AUTEURS !

J'ai dit une fois que la publication de poésie est, pour un éditeur, une histoire d'amour avec l'auteur. Je confirme. En poésie, on est loin des « réflexes économiques » de l'édition classique pour la simple raison qu'elle ne se vend pas et que l'éditeur a peu de chances de récupérer sa mise. La plupart des éditeurs demandent une participation financière aux auteurs ou se font acheter des exemplaires avec une remise variable. Cela ne garantit en rien le travail d'édition pour mettre en valeur des textes choisis. De notre côté - qu'on se le dise - *nous faisons un vrai contrat avec nos auteurs, avec des droits d'auteurs*. Les auteurs nous achètent la plupart du temps des exemplaires qui couvrent une partie des frais d'impression mais ne rémunèrent pas notre travail d'édition : sélection des textes, conseil, maquette sur mesure, réalisation des illustrations s'il le faut, couverture, etc. Pour accepter un manuscrit en poésie, il faut non seulement qu'il nous emballe en nous donnant à voir quelque chose de neuf mais aussi que l'on ait suffisamment d'atomes crochus avec l'auteur. Ce dernier point est plus que subjectif. On demande à l'auteur(e) d'être actif/ve et présent, de réveiller ses réseaux, de se bouger sur la Toile et en personne. En échange, nous passons du temps dans les salons à défendre leurs livres. En 2007, nous serons présents au Marché de la Poésie place Saint-Sulpice. Ce travail, ce temps donné, si ce n'est pas de l'amour, ça lui ressemble.

Voilà pourquoi nous publions très peu de poésie. Voilà pourquoi nous continuons à publier de la poésie !

Mais le vrai travail de l'éditeur est loin de là : faire des livres qui se vendent et tâcher d'en vivre. Il n'y a pas d'amour là-dedans, il y a des calculs à la virgule près, du travail pour chaque heure et des bilans à présenter au banquier et des campagnes de com' à présenter au diffuseur... Avec les auteurs, sacrés auteurs, il a une lutte parfois âpre, et des engueulades s'il demande de changer un titre au dernier moment, par exemple. Une question où l'ego joue son rôle parce que l'éditrice en herbe a le sien vachement développé (du fait qu'elle est auteure elle-même ?) A ce qu'il paraît, je serais parfois trop autoritaire... Mais pensez-

vous vraiment que l'on puisse défendre bec et ongles un auteur en étant douce et gentille ?

Dans ce métier il faut aussi aimer la solitude. L'éditeur est un drôle d'agent triple, quadruple, jamais malade (ni triste) qui travaille pendant des mois avant de toucher un sou pour le fruit de son lent travail de tissage. Il doit comprendre chacun de ses auteurs pour qui le prochain livre est la seule chose qui compte, le tranquilliser sur ce qui va suivre, l'encourager, répondre à ses mails dans la journée... Moi j'aurais bien aimé qu'un éditeur s'occupe de moi comme ça. Je suis devenue éditrice parce que j'aime ce travail avec l'auteur.

Auteur : le plus beau métier au monde. Merci aux nôtres pour l'année qui vient de s'écouler. Vous avez fait plus que de nous confier vos manuscrits : vous avez essuyé les plâtres de notre inexpérience et du manque de diffuseurs jusque-là. Pour votre immense patience et votre sens de l'humour, merci ! Vos livres pourront retrouver une deuxième jeunesse si vous continuez à écrire et à publier. Car un auteur n'a pas le droit d'arrêter d'écrire...

Pour 2007, l'éditrice en herbe fait le vœu de trouver dans sa boîte aux lettres le plus beau des manuscrits.

© isabel Asúnsolo, janvier 2007